En frères

LE MAGAZINE DES FRANCISCAINS DE FRANCE-BELGIQUE

N° 12 - décembre 2021, janvier, février 2022

Indispensables bénévoles

Pages 14 à 26

© OFM FRANCE-BELGIQUE

Clin d'œil
Dans l'atelier du Fr. Rogatien
Page 5

Zoom
Abus sexuels : "Nous avons besoin que l'Église redevienne petite"
Page 8

À cœur ouvert
Fr. Massimo Fusarelli, Ministre général de l'Ordre
Page 28

SOMMAIRE

À LA LOUPE 4
- Vous avez dit “conformités” ?

CLIN D’ŒIL 5
- Dans l’atelier du Fr. Rogatien

SPIRITUALITÉ FRANCISCAINE 6
- “Il faut qu’il naisse dans une étable”

ZOOM 8
- Sœur Anne Chapell : *“Nous avons besoin que l’Église redevienne petite”*
- Formation sur les abus : *“Ne pas laisser cela à l’appréciation des supérieurs de communautés”*

DOSSIER INDISPENSABLES BÉNÉVOLES 14 à 26
- J’ai dit “d’accord”, et ça fait 50 ans que ça dure !
- Groupe Oxygène : un temps de respiration pour les bénévoles
- Fondation François d’Assise : *“Une émulation réciproque”*
- Regard extérieur

JEUNES AVEC FRANÇOIS D’ASSISE 27
- “Une semaine sans rien, oui, mais une vie entière… !”

À CŒUR OUVERT 28
- Fr. Massimo Fusarelli

INTERNATIONALITÉ 30
- Fr. Vlatko Maric : “Continuer à aider nos frères dans leur mission d’évangélisation”

LE BILLET DU PROVINCIAL 32
- Ensemble

En frères
Le magazine des franciscains de France-Belgique
Éditeur de la Publication :
Province des frères mineurs de France et Belgique
Directeur de la publication : Michel Laloux
Rédacteur en chef : Didier Brionne
Collaborateurs : Émilie Rey et Henri de Mauduit
Contact : communication@franciscains.fr
Conception et réalisation : Bayard Service Centre-Ouest
BP 97257, 35772 Vern-sur-Seiche, Tél. 02 99 77 36 36
bse-ouest@bayard-service.com - www.bayard-service.com
Secrétaire de rédaction : Bernard Le Fellic
Maquettiste-graphiste : Vanessa Fleury
Imprimeur : Atimco (Combourg - 35)
ISSN : 2682-1834 - Dépôt légal à parution.

BRÈVES

HEUREUX LES SERVITEURS FIDÈLES

Fr. Paul GOUTHIERRE nous a quittés le dimanche 12 septembre 2021, à Nantes à l’âge de 91 ans, après 73 ans de vie religieuse et 65 ans de presbytérat. **Fr. Jean-Marie LANDRIN** nous a quittés le lundi 18 octobre 2021, à Paris, dans sa 86e année, après 65 ans de vie religieuse.

ACTES COLLOQUE 2019

Les actes du colloque des 25 et 26 octobre 2019, organisé au Centre Sèvres par l’École franciscaine de Paris, sont sur le point de paraître dans Études franciscaines (2021, fascicule 2). Une dizaine de spécialistes y font le point sur les circonstances et l’impact à plus ou moins long terme d’une rencontre qui apparaît aujourd’hui comme l’icône d’une fraternité possible entre chrétiens et musulmans.
1219-2019 : Saint François et le Sultan. Fécondité d’une rencontre ? Disponible **à partir de février** prochain, à l’adresse suivante : Études franciscaines, 32, rue Boissonade, 75014 Paris, au prix de 25 euros.
bibliofranciscaine.capucins@orange.fr

CHAPITRE PROVINCIAL

Du 18 au 23 avril 2022 se déroulera le **prochain Chapitre** lors duquel un **nouveau Ministre provincial** sera élu. Nous confions à votre prière ce temps fort de notre Province.

NOVICIAT

Nous nous réjouissons du cheminement et de l’entrée, le 4 septembre 2021, de deux postulants au Noviciat. **Cette nouvelle étape dans leur discernement vocationnel se déroulera à Marseille.** Nous vous invitons à prier pour eux et les frères qui les accompagnent.

FAMILLE FRANCISCAINE

Le 26 septembre 2021, **sœur Corinne Tallet** a été élue Supérieure générale des Sœurs de Saint-François d’Assise, elle succède à sœur Elisabeth Robert. Nous lui souhaitons une belle mission !

© OFM FRANCE-BELGIQUE

SERVICES

Dans le prolongement de la première journée des services de notre Province qui s’est tenue le 21 mai dernier au couvent de Paris, la réflexion se poursuivra lors d’une **nouvelle rencontre** le lundi 28 février 2022. Nous avions consacré un article sur ces journées de travail et les **enjeux de communication** dans un numéro précédent (*En frères* N°7).

PÈLERINAGES

Les frontières en Terre sainte viennent enfin d’ouvrir ! N’hésitez pas à consulter le site des pèlerinages pour découvrir toutes nos propositions :
www.pelerinages-franciscains.com

© OFM FRANCE-BELGIQUE

LA CORDELLE EN CHANTIER

Au terme de quatre années de réflexion en Province et de deux ans de travail avec des architectes, **le projet de travaux à la Cordelle a été largement approuvé** par les frères en Conseil plénier. Outre les travaux d'économies d'énergie, ces rénovations et constructions visent à mieux distribuer les espaces de vie afin que silence et rencontres, retrait et accueil, soient vécus en harmonie. Nous ne manquerons pas de vous donner des nouvelles dans les prochains numéros.

PUBLICATION

Judaïsme et christianisme en Genèse. Deux paradigmes de la sortie-de-soi. Dans son nouvel ouvrage, Fr. Ngoc Tiem TRAN propose de *"relire l'histoire de la genèse du judaïsme et du christianisme jusqu'à aujourd'hui pour découvrir de l'intérieur les ressorts propres et fondamentaux — ou paradigmes — qui permettent à ces deux religions de se reconfigurer dans les moments les plus sombres de leur histoire."* Éditions L'Harmattan, 2021, 236 p., 25€.

© ÉDITIONS L'HARMATTAN

HOHATZENHEIM

Le dimanche 12 septembre 2021 a été célébrée la **fermeture de la communauté d'Hohatzenheim** (Alsace) lors d'une eucharistie dans la très belle église Notre-Dame. De nombreux travaux ont été effectués pour la restauration. Les frères étaient présents sur ce lieu de pèlerinage depuis 111 ans. Le Fr. Hugues Steinmetz, 94 ans mais plein de dynamisme, va rejoindre la communauté de Strasbourg. Le Fr. Stéphane Morby rejoindra la communauté de Bonne-Fontaine. Le père Nicolas Kriegel sera désormais le chapelain des pèlerinages.

ÉDITO

À l'écoute

L'édito du **Fr. FRÉDÉRIC-MARIE LE MÉHAUTÉ, OFM**

À l'heure où nous bouclons ce numéro, les évêques se réunissent à Lourdes pour discerner quelles réponses nous pouvons construire, en Église, pour tenter de répondre au rapport Sauvé et à ce scandale. Cette actualité est aussi l'actualité de notre Ordre. Le pus qui sort de la blessure, la honte et l'effroi qui nous saisissent à l'écoute des victimes sont le premier pas dans la prise de conscience vers une guérison. Vous lirez les réflexions de Thierry Dobblestein, socius des jésuites en France, qui nous aide à jeter un regard lucide et clairvoyant sur notre propre situation.

Un regard d'espérance également, qui passe par une prise de conscience : seuls, nous n'arriverons pas à faire face aux défis de notre temps. Chacun à sa place, à sa mesure, avec ses compétences et ses charismes, possède une partie de la solution. Et ce n'est qu'ensemble que nous pourrons construire une société et une Église plus sûres, plus justes et plus fraternelles. Finalement, il peut être réjouissant (osons ce mot !) de constater que les crises que nous traversons (abus, écologiques, sociales…) nous reconduisent à cet essentiel : le dialogue, l'écoute, la parole libre, vraie et franche et l'écoute. Nous n'en sommes qu'au début.

Le dossier que nous vous proposons est un premier pas pour reconnaître et valoriser ce "faire ensemble" missionnaire. Derrière les portraits de Florette, Ghislaine ou encore Anne, vous êtes nombreux autour de nos fraternités à partager notre mission, dans la discrétion, avec beaucoup de générosité et de fidélité. Peu de personnes imaginent tout le travail caché pour animer une église, une maison, un lieu de pèlerinage, pour les rendre accueillants, rendre joyeuses et belles nos célébrations et nos occasions de rencontre… Ce dossier est, pour nous, un moyen de vous remercier : sans vous, nous serions bien démunis. Merci à chacun et chacune d'entre vous.

Le pape François nous invite à amplifier ce chemin ensemble, à travers le synode auquel il a convoqué l'Église : écoute les uns des autres, en particulier les plus pauvres, écoute de la Parole de Dieu et de l'Esprit qui parle aux Églises. Non pas seulement pour discerner les réformes indispensables à conduire, mais pour nous émerveiller à nouveau du don de vie et d'amour que Dieu fait encore aujourd'hui à l'humanité.

Sainte Claire d'Assise demandait à frère Genièvre venant la visiter s'il avait *"quelque chose de neuf sur le Seigneur ?"* C'est à cette même disponibilité de l'écoute que nous sommes, chacun, convoqués pour faire grandir la fraternité, la joie et la louange.

© GUILLAUME POLI / CIRIC POUR OFM FRANCE-BELGIQUE

Vous avez dit *"conformités"*?

© GABRIEL VIEILLE

Véritable sceau des franciscains, les "Conformités" sont pourtant bien moins connues que le Tau. Fr. Michel Hubaut nous explique l'origine et le sens de cet emblème.

Comme les magasins Carrefour ont leur logo, la famille Franciscaine a le sien. Oui, me direz-vous, c'est le fameux Tau que les frères et les sœurs portent pendu autour du cou ou accroché au revers du veston depuis une quarantaine d'années. Eh bien non ! Dans les siècles antérieurs et jusqu'à aujourd'hui, l'emblème de la famille franciscaine est "les Conformités". Elles représentent sur une croix, deux bras qui s'entrecroisent, celui du Christ qui est nu et celui de François stigmatisé qui sort d'une bure. Cet emblème, que l'on retrouve sur tous les continents, sculpté ou peint sur la pierre ou le bois, atteste souvent d'une ancienne implantation franciscaine disparue ou oubliée, un couvent détruit ou abandonné. C'est ainsi qu'en Corse, de nombreuses églises paroissiales ont leur autel marqué par les "Conformités".

D'où vient le nom de cet emblème ? D'un ouvrage de la fin du XIVe siècle du franciscain Barthélemy de Pise : le traité *"De Conformitate vitae Beati Francisci ad vitam Domini Jesu redemptoris nostri."* De la conformité de la vie du bienheureux François à la vie du Seigneur Jésus notre rédempteur, faisant de François un *"autre Christ"* !

ATTACHÉ AU CHRIST

Mais, d'où vient le graphisme de cet emblème ? Selon les historiens, il apparaît pour la première fois sur un blason attribué à saint Bonaventure qui, une fois devenu cardinal, s'était choisi cet emblème. Il ne souhaitait pas exalter François comme un autre Christ mais voulait signifier que chaque frère mineur, par sa profession, est définitivement attaché au Christ. Ce blason se serait répandu dans les Flandres à la fin du XVe siècle. De fait, au musée franciscain de Rome, sur un tableau réalisé par un artiste flamand pour la canonisation de Bonaventure (1482), on voit, à côté du chapeau de cardinal, un écusson avec deux mains croisées transpercées par un même clou.

> "En "conformité" avec l'Évangile"

Cet "emblème des Conformités", tel que nous le connaissons désormais, aurait donc subi une évolution sur le plan graphique et sur celui de sa signification. Des deux mains réunies par un même clou, on est passé aux deux bras croisés, montrant l'un la plaie du Christ, l'autre, les stigmates de François. Du symbole d'une union indéfectible au Christ, l'emblème est devenu le signe de la conformité exceptionnelle de François au Christ par les stigmates, et donc un symbole de gloire et d'honneur pour l'Ordre des frères mineurs.

Mais au-delà de cette évolution, cet emblème peut nous inviter, aujourd'hui encore, à la suite de saint François, à modeler notre vie sur celle du Christ, à être toujours plus en harmonie en "conformité" avec l'Évangile. Comment suivre le Christ sans assumer, un jour ou l'autre, son itinéraire pascal.

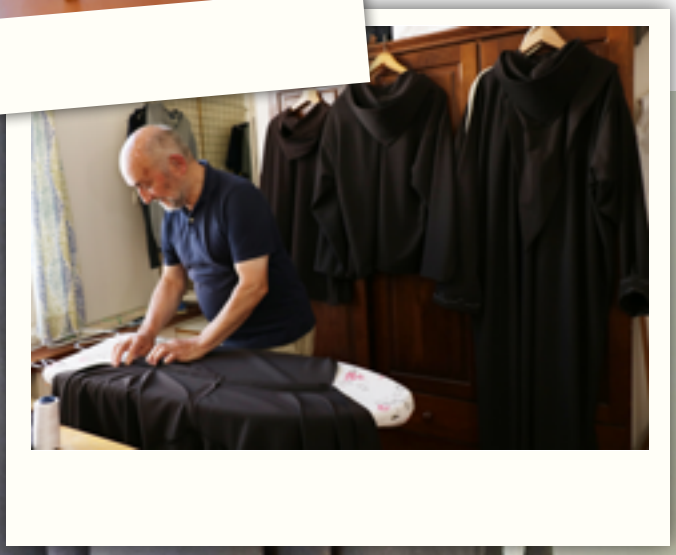
Fr. Michel HUBAUT, OFM

Dans *l'atelier* du Fr. Rogatien

Saviez-vous que nos bures sont fabriquées par un frère, au couvent de Paris ? À l'occasion de la prise d'habit de nos deux novices, le 4 septembre 2021, Fr. Rogatien Desplanques s'est vu confier la fabrication de nouvelles bures, un talent qu'il met à profit depuis 1963 !

Avant d'acheter le tissu marron qu'il obtient par rouleaux de 50 mètres, il sélectionne avec précision la couleur et le matériau à partir d'échantillons. Aujourd'hui, derrière sa machine à coudre, il apporte des dernières retouches : pour une bure, il faut compter huit heures de travail ! Une œuvre de patience.

Cette année, il a cousu pas moins de cinq burettes et huit bures. Les commandes peuvent venir de frères de notre Province mais également de frères de l'étranger à l'occasion d'un passage ou d'études au couvent de Paris.



© OFM FRANCE-BELGIQUE

"Il faut *qu'il naisse* dans une étable"

© EDUARDO MONTIVERO

Dieu a-t-il choisi que son fils naisse dans une étable ? Comment nous parle-t-il à travers ce mystère ? À quelques semaines de Noël, Fr. Frédéric-Marie Le Méhauté propose une réflexion sur l'incarnation, à l'écoute de la parole de personnes qui connaissent la précarité.

En 2019, j'accompagnais un pèlerinage de personnes en précarité à Jérusalem, avec le réseau Saint-Laurent. Nous étions à Bethléem et depuis le début de la journée, nous méditions sur la naissance de Jésus dans les lieux où l'Évangile avait, une première fois, pris vie. Je discutais avec Brigitte qui me parlait de ce qu'elle retenait de ces lieux. Je l'écoutais distraitement tout à ma tâche de pousser son fauteuil dans les rues pavées de la ville. Arrivés sur la grand-place de Bethléem, elle me demande de nous arrêter, reste un moment en silence et dit : *"Moi, je crois que Dieu, il avait un plan dès le départ. Et Dieu il a dit :* "Non, il ne faut pas que mon fils, il naisse dans une belle auberge, dans une belle chambre, tout ça. Il faut qu'il naisse vraiment aux plus petits. Il faut qu'il naisse dans une étable." *C'est parce que là sont les plus petits. Voilà."*

L'ÉTABLE, UN CHOIX DE DIEU

Cette intuition fulgurante de Brigitte est une constante souvent exprimée par les personnes qui ont vécu une vie difficile. Dans un autre groupe, Patrick partage la même intuition : *"Jésus, il n'est pas né sur le luxe. Si Dieu est né dans une mangeoire, c'est une Bonne Nouvelle pour nous. Il n'est pas né dans le luxe ou l'argent. S'il est né dans une mangeoire c'est pour que nous soyons riches, riches de sa pauvreté. (...) Ça serait le sauveur qui serait milliardaire, riche, né dans un château... est-ce que ça serait un sauveur qui va posséder ? Au contraire, Dieu ne veut pas ça. Dieu veut que son*

Fils naisse dans une mangeoire pour qu'il puisse dire : voilà, cette pauvreté est dans ce monde, ce monde porte la pauvreté. Dieu va plutôt s'occuper d'un pauvre que d'un riche, même s'il s'occupe et parle aussi aux riches. Mais puisqu'il était pauvre, il va plutôt parler aux pauvres de cœur. Il nous fait comprendre : tu es pauvre, c'est pour te transmettre quelque chose, pour faire découvrir aux autres quelque chose d'important."

Pour moi, pour nous qui ne connaissons pas la misère, nous avons tendance à insister davantage sur l'exclusion de Joseph et de Marie à l'auberge : le père et la mère de Jésus ne sont pas accueillis *"car il n'y avait pas de place dans la salle commune"* (Lc 2,7). *"Mais on peut quand même faire un peu de place pour une femme enceinte"* s'indigne Josette. Dans la perspective d'un combat pour la justice, c'est cette exclusion qui est à combattre. Mais quand ils lisent cet épisode évangélique, ce n'est pas ce refus d'accueillir que les plus pauvres retiennent principalement. Ils insistent sur le choix de Dieu de naître dans l'étable, au plus près des bergers, au plus près des exclus. L'incarnation à l'étable n'est pas le résultat d'un accident, ou d'un péché humain. Cette naissance, précisément là, dévoile la volonté de Dieu de naître au plus près des petits, de se *"faire comme nous"*.

INCARNATION PAR AMOUR

Cet écart entre la parole des pauvres et la perception de ceux et celles qui ne connaissent pas cette vie n'est pas sans rappeler un débat classique en théologie : le motif de l'incarnation. Pourquoi Dieu s'est-il incarné ? Pourquoi un Dieu homme ? La question se fait plus précise dans sa formulation négative : le Verbe se serait-il incarné, si l'homme n'avait pas péché ?

> "S'il est né dans une mangeoire, c'est pour que nous soyons riches de sa pauvreté."

La réponse de l'école dominicaine est construite sur une théologie d'une création qui jouit d'une grande autonomie : dans cette perspective, l'incarnation n'ajoute rien à la puissance, à l'éternité, à l'unicité du Créateur. Elle est l'expression de sa miséricorde pour nous car Dieu veut restaurer la création et sauver l'humanité de la corruption et de la mort. Jésus vient pour nous sauver de nos péchés. Mais alors l'incarnation apparaît ici comme une conséquence du péché. Joseph et Marie se retrouvent dans une étable parce qu'ils n'ont pas été accueillis.

L'école franciscaine propose une lecture différente : l'incarnation est comprise comme le sommet de la manifestation de Dieu, voulue de toute éternité dans le dessein de l'amour trinitaire. L'incarnation a pour but principal de manifester l'amour de Dieu, la primauté du Christ, *"indépendamment du péché"* comme l'écrit Guillaume de Ware. Jésus naît dans l'étable comme Dieu l'a voulu, au plus près des bergers, partageant leur vie, leurs conditions dès le premier instant. L'accent particulier souligné par les paroles de Brigitte et de Patrick est le suivant : Dieu n'est pas pauvre par accident, mais il veut rejoindre les plus pauvres.

SE METTRE EN SITUATION D'ÉCOUTE

Il ne s'agit pas de choisir son camp, d'opter pour une interprétation contre l'autre, dominicains contre franciscains, pauvres contre riches. Devant le mystère de Dieu, aucun système théologique ne peut prétendre exprimer le tout de la vérité. Chacun peut exprimer son point de vue, mais en étant conscient que celui-ci est ancré dans un point de vie, dans une expérience spécifique et personnelle de la vie ; mais toujours en essayant d'écouter tout le monde jusqu'au bout.

C'est en cela que l'écoute de la parole des plus pauvres est essentielle. Les pauvres ne nous disent pas la vérité parce qu'ils sont pauvres, comme par magie, comme si la vérité pouvait naître automatiquement de la misère ! Mais en nous mettant en situation d'écouter la parole de ceux qu'on n'écoute jamais, en leur offrant notre amitié pour que cette parole soit libre alors nous construisons une Église et une société dans lesquels chacun est respecté. Et ensemble, nous pouvons nous mettre à l'écoute du Dieu qui nous parle, du Dieu qui agît dans nos vies.

Confiant en l'action de l'Esprit saint qui conduit l'Église et qui est donnée à tout baptisé, le pape François a engagé résolument l'Église sur un chemin synodal, une aventure vécue ensemble. Ce n'est pas un gadget ecclésial pour faire passer la pilule d'une vérité reçue indépendamment de nos vies concrètes. C'est un chemin d'écoute partagée, du pape jusqu'au plus petit. Le pape a les moyens de s'exprimer. Mais sommes-nous certains d'avoir écouté le plus petit ? Une Église pleinement synodale ne pourra être que pleinement diaconale… et inversement car comme l'écrit Leonardo Boff, *"l'Église naît de la foi des pauvres"*.

Fr. Frédéric-Marie LE MÉHAUTÉ, OFM

Sœur Anne Chapell : *“Nous avons besoin que l’Église*

© THOMAS COEX / AFP

Après la publication du rapport de la Ciase, Olivier Savignac (à droite), victime d’abus sexuels dans l’Église, salue sœur Véronique Margron, présidente de la Corref.

Sœur Anne Chapell est Supérieure générale des Sœurs du Sacré-Cœur de Jésus. Au sein de la Conférence des religieux et religieuses en France (Corref), cette médecin a intégré la commission “Réparation” qui, initialement, devait réfléchir au geste financier à apporter aux victimes d’abus. Elle partage pour *En frères* ce qu’elle a vécu personnellement et l’évolution des réflexions de cette commission, largement influencée par la parole des victimes.

Sœur Anne nous reçoit dans le 20e arrondissement de Paris, quelques jours après la remise du rapport de la Ciase (Commission indépendante sur les abus sexuels dans l’Église). L’émotion est présente : *“Je suis comme soufflée, anéantie”*, partage-t-elle d’emblée. Et si elle accepte de prendre la parole aujourd’hui, c’est parce qu’elle veut voir dans le travail de cette commission une expérience inaugurale pour l’Église.

Sœur Anne saisit ses notes et retrace : *“En 2019, la Corref et la Conférence des évêques de France ont commencé à plancher sur la question du geste financier. Rapidement, nous avons pris deux directions différentes à savoir que nous, religieux et religieuses, souhaitions attendre les préconisations du rapport Sauvé tout en entamant une réflexion profonde sur le sens de ce geste ; la commission*

redevienne petite”

> “Un geste financier posé trop vite peut faire plus de dégâts qu’une réparation véritable.”

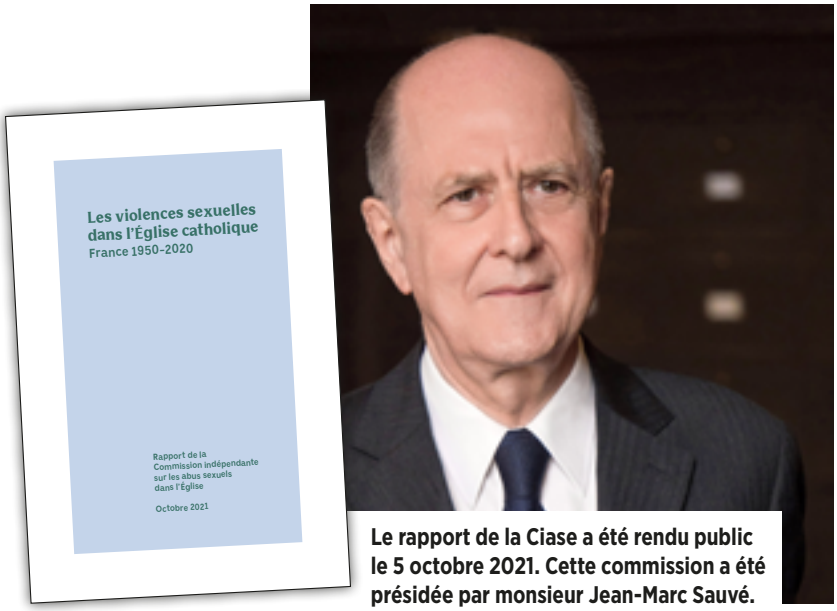
“Réparation” est née dans la foulée”. Cette commission, constituée de dix membres qui ne se connaissaient pas, est multidisciplinaire : des religieux et religieuses, des laïcs, des gens du droit civil - comme un magistrat - et du droit canon, une psychologue, des personnes formées en théologie et deux victimes, elles-mêmes avec un fort bagage théologique. *“Très vite, les victimes nous ont interpellés. Personnellement, c’est une conversion que j’ai dû vivre car on ne parle pas de la même manière des victimes et en présence de victimes”*. Tout le monde se retrouve ainsi sur un même pied d’égalité et en collégialité. *“Il n’y avait pas de position de surplomb et cela a été d’emblée très fort. Et si l’autorité s’est déplacée quelque part, c’est bien du côté de la parole des victimes”,* insiste sœur Anne. Elle aura passé une année en compagnie de ces membres, à raison d’une soirée par mois.

La commission Sauvé parle du savoir expérientiel et la religieuse se retrouve bien dans ce terme. “*Le savoir d’expérience des victimes, dès la première réunion, nous a fait comprendre que la réparation financière ne pouvait être que la dernière étape du processus. Un geste financier posé trop vite peut faire plus de dégâts qu’une réparation véritable. Il peut être perçu comme une façon d’acheter un silence ou de tourner la page.”*

DE LA JUSTICE RÉPARATRICE

Sœur Anne détaille alors l’introduction de la notion de “justice réparatrice” inspirée, entre autres, du traitement des erreurs médicales en Grande-Bretagne. Une justice réparatrice qui se décline en cinq étapes : la reconnaissance des faits, la présentation d’excuses, la manifestation publique de la honte, la prise de mesures de changement et le geste financier. *“C’est la question de la responsabilité qui est très vite arrivée. En tant que religieuse, j’ai pensé à toutes mes consœurs qui allaient dire :* “Mais nous, on n’a rien fait”. *J’étais mal à l’aise avec cette notion, j’avais du mal à me reconnaître responsable”,* avoue-t-elle.

Et c’est au terme d’un long cheminement et avec les regards des uns des autres que sœur Anne s’est rendue compte que l’ensemble des religieux et religieuses de France sont responsables du système. *“On ne parle pas de faits individuels mais de crimes massifs perpétrés en Église. Il y a eu une culture du secret et une considération exagérée de la figure masculine. En ce sens, la vie religieuse féminine a aussi la responsabilité de son rapport avec le masculin. Si on présente toujours l’évêque ou le prêtre comme l’autorité intouchable et qu’on enseigne à nos jeunes sœurs à faire de même, et bien nous introduisons un rapport non ajusté et même malsain au masculin”*. Elle perçoit ici l’un des grands axes de travail des



Le rapport de la Ciase a été rendu public le 5 octobre 2021. Cette commission a été présidée par monsieur Jean-Marc Sauvé.

© LICENCE CREATIVE COMMONS/WIKIPEDIA

congrégations féminines pour les années à venir car *"nous sommes, religieux et religieuses, ensemble dans le même bateau"*.

"La réforme de l'Église ne pourra pas se faire sans les victimes".

Autre découverte qui fut pour elle une "déflagration": la différence entre le mal commis et le mal subi. *"Le mal commis par l'auteur est souvent l'affaire d'une pulsion limitée dans le temps mais le mal subi peut se répercuter sur une existence entière. Et la matérialité du fait n'a pas de corrélation précise avec les répercussions dans l'existence de la victime: un "simple" délit peut avoir de grands impacts chez une personne donnée alors qu'un fait grave, de l'ordre du crime, peut avoir un retentissement moindre chez une autre personne". "Je n'avais jamais rencontré de victimes, j'ai eu l'impression d'une descente aux enfers, je me disais à chaque fois qu'on avait touché le fond, j'en avais la nausée"*, raconte celle qui reconnaît la qualité, la force des échanges, l'estime et la confiance tissées entre les différents membres de la commission.

Sr. Anne Chapell a intégré la commission "Réparation" de la Corref.

À LA JUSTICE RESTAURATIVE

Elle poursuit: *"Parler de réparation, c'est un peu comme si on voulait changer une pièce défectueuse. L'un d'entre nous a évoqué les abus comme un "empêchement d'être" parce que beaucoup de victimes ont vu leur vie limitée, voire anéantie. Il n'est pas tant question de "réparation" que de "restauration d'un être" qui a été abîmé."*

Ce qui est alors en jeu, c'est la restauration des relations, notamment dans l'entourage de la victime mais aussi, entre la victime et l'institution. *"Il n'est pas du tout évident pour une victime de prendre contact avec un supérieur majeur. Le face-à-face est terrible car il y a une dissymétrie de la relation, l'auteur des abus ou son institution est toujours gagnant"*. Sœur Anne fait référence au philosophe Paul Ricœur* : *"Chez Ricœur, la reconnaissance part d'une restauration de cette dissymétrie pour aller vers un dialogue entre deux personnes qui sont au même niveau"*. Les victimes nous l'ont clairement exprimé: *"Nous avons besoin que l'Église redevienne petite"*.

Sœur Anne tient à redire combien la présence des victimes au sein de cette commission a été précieuse pour affronter et pour affiner la parole de la Corref.

Avec la justice restaurative, la victime est au cœur de l'expérience de justice, dans un espace sécurisé, et elle a la possibilité de s'exprimer librement. *"C'est une expérience inaugurale avec un nouveau style de débats et de réflexions en Église. Il y a eu comme un déboulonnage de l'entre-soi. C'est très clairement apparu quand nous parlions de droit canon et de droit civil. Notre droit canon fonctionne en boucle, il est comme enkysté dans une société parallèle"*.

"Nous sommes, religieux et religieuses, ensemble dans le même bateau."

La réforme de l'Église ne pourra pas se faire sans les victimes, la Corref en est convaincue. *"Nous voulons être une Église qui accepte de se laisser interpeller, qui sorte de son langage convenu et de son jargon"*.

Sœur Anne le constate, *"Nous faisions partie d'une génération de "sachants", nous avions une expertise du simple fait que nous étions des religieux et des religieuses mais depuis quelques décennies, nous perdons cette expertise et la posture de surplomb qui va avec. Et cela crée un malaise et nous pousse à la conversion: quelle est notre expertise pour aujourd'hui?"* Sa réponse est limpide: *"Notre expertise, en tant que religieux, doit être celle de l'expérience spirituelle et du vivre ensemble à travers notre vie communautaire."*

Émilie REY

***Paul RICŒUR, *Parcours de la reconnaissance. Trois études*, Paris, Stock, 2004**

Formation sur les abus :

“Ne pas laisser cela à l’appréciation des supérieurs de communautés”

Le père Thierry Dobbelstein est jésuite et il est l’assistant du provincial des jésuites d’Europe occidentale francophone. Âgé de 53 ans et physicien de formation, ce religieux belge s’est vu confier la responsabilité de la cellule “Accueil et écoute” instaurée par la Compagnie de Jésus, en France, en 2015. Au cours de ces quatre dernières années, il a rencontré et écouté plus d’une soixantaine de personnes victimes d’abus sexuels. Les franciscains l’ont sollicité pour participer à deux week-ends de formation qui se sont déroulés cet automne à Orsay.

Propos recueillis par Émilie Rey

Père Thierry bonjour. Comment avez-vous été contacté par les frères ?

Dans la prise en compte des situations d’abus dans l’Église, il y a une forme de soutien mutuel des différentes congrégations religieuses. Ce soutien mutuel passe largement par la Conférence des religieux et religieuses en France (Corref) qui a organisé plusieurs journées de formation à la prévention contre les abus sexuels. Ces journées nous ont aidés à prendre conscience, ensemble, de l’ampleur du problème. Elles ont aussi permis la rencontre de certaines personnes victimes. Nous avons pu découvrir le travail déjà entrepris par certaines congrégations notamment la mise en place de protocoles. La Corref est un lieu de rencontres. Elle met à disposition tant des outils que des personnes ressources. C’est dans ce cadre que Fr. Michel Laloux (Provincial des franciscains) m’a contacté en me disant qu’il réfléchissait à la mise en place d’une formation et qu’il était désireux de savoir ce que nous faisions de notre côté.

Pouvez-vous revenir sur ce qui a été entrepris par la Compagnie de Jésus ?

En avril 2017, nous avons organisé trois journées de formation pour tous les jésuites formés et encore “valides” si je puis dire. Trois journées identiques en trois lieux : Lyon, Paris et Bruxelles. Ainsi, tout jésuite français, belge ou luxembourgeois était obligé de s’inscrire à l’une de ces journées. L’objectif était de re-sensibiliser chacun au protocole en vigueur : à la fois les comporte-

© OFM FRANCE-BELGIQUE

Le père Thierry Dobbelstein a animé deux week-ends de formation et de prévention sur les abus chez les franciscains.

ments dont nous devons nous abstenir, les comportements à encourager avec des personnes vulnérables et ce que nous devons faire quand nous recevons des témoignages. Il y a eu intervention d'un juriste, d'un psychologue et du Procureur général de la Compagnie (c'est le jésuite en charge des affaires juridiques à la Curie générale). Ce dernier a pu nous parler de cas concrets qui nous concernent directement. Après cela, il y a eu deux formations obligatoires pour les jésuites en formation. Puis un autre temps, commun à tous, était prévu en mars 2020 mais le Covid est arrivé…

Est-ce que cela a stoppé votre élan de formation ?

Non, car nous avons demandé aux invités de filmer leur intervention et on a fabriqué des petites vidéos. Nous avons aussi réalisé une vidéo supplémentaire qui faisait un "état des lieux" dans notre Province : combien de personnes victimes nous ont contactés, comment nous les recevons, combien de jésuites sont concernés, sont-ils encore vivants et que faisons-nous dans le cas d'abuseurs encore en vie ? Nous avons aussi partagé trois témoignages de victimes. À l'automne 2020, ces outils ont été mis à disposition de tous les supérieurs locaux avec l'obligation d'organiser, dans chaque communauté, soit deux soirées de formation soit une journée complète. Tous les membres devaient participer et les supérieurs se sont organisés en ce sens. C'était du "tout préparé" avec des instructions pour animer ces temps, des horaires définis et l'exigence d'une remontée des interpellations que chacun pouvait légitimement avoir vis-à-vis de la gestion de ce problème. Dans le cas de cette formation aux abus, nous avons fait le choix de ne pas laisser cela à l'appréciation des supérieurs de communautés. L'enjeu est trop important.

Comment ont été reçues ces formations ?

Je me souviens de l'interpellation d'un membre de ma propre communauté : *"J'y participerai mais avec des pieds de plomb !"* Et c'est là qu'on se rend compte combien c'est nécessaire ! À l'issue de ces journées, j'ose croire que plus aucun compagnon n'oserait dire cela. Naturellement ce ne sont pas des moments agréables mais, en écoutant les victimes, on ne peut plus dire : *"Mais pourquoi est-ce que le Supérieur m'oblige à cela ?"* Nous avons pu pleinement prendre conscience de l'importance de la problématique, de l'importance d'être vigilant aujourd'hui. Chacun a pu mesurer l'intensité de la souffrance vécue par les victimes. Tous les compagnons jésuites sont désormais sensibilisés à la question ; ils reconnaissent que ce n'est pas quelque chose qui concerne uniquement les autres familles religieuses ou les diocésains, mais que des jésuites sont directement concernés. Je crois aussi que les compagnons ont été rassurés de voir qu'on ne cache plus les choses sous le tapis et que les personnes victimes sont pleinement écoutées. On regarde les choses en face.

> "La tentation du "c'est pas nous" nous guette tous"

Quel est pour vous le principal enjeu de ces temps de formation ?

Le propre de tous ces abus, c'est le silence. L'abuseur fait en sorte qu'on se taise. La victime elle-même est enfermée dans ce silence, comme prisonnière. Quand on prend votre portefeuille, vous criez "au voleur" ; mais si on met la main dans votre pantalon, vous criez moins vite : "au violeur" ! Le bénéfice de ces formations et du rapport de la Ciase, mais plus encore du travail qui va être mis en œuvre, c'est que tout le monde pourra se rendre compte que dans son entourage, il y a des personnes victimes. On n'imagine pas que quelqu'un, avec qui on travaille ou avec qui on est allé à l'école, puisse avoir été victime d'abus. Ces formations nous rendent plus attentifs et nous préparent à accueillir leur parole. En tant que religieux, on est souvent déstabilisés ou pas à l'aise avec des questions de sexualité. Il y

Premières journées de formation et de prévention chez les franciscains

Les 22 et 23 octobre et 6 et 7 novembre, les franciscains de France et Belgique ont entamé leurs premières journées de formation et de prévention sur les abus sexuels et (ou) spirituels.

Confiée au Fr. Didier Van Hecke, responsable de la formation permanente, ces journées alternaient partages en petits groupes de 5/6 frères et remontées en grand groupe. Les frères purent se mettre à l'écoute de victimes et échanger sur le rapport de la Commission Sauvé. Parmi les intervenants : le père Stéphane Joulain, prêtre de la Société des missionnaires d'Afrique, psychothérapeute et auteur de l'ouvrage *Combattre l'abus sexuel des enfants* (publié en 2018 aux éditions Desclée de Brouwer), ou encore la docteur Isabelle Chartier-Siben, victimologue depuis 2002 qui reçoit des victimes d'abus sexuels dans l'Église depuis plus de quinze ans.

a tout une série de mécanismes de défense personnelle et de défense de nos congrégations qui sont "naturelles" ; elles ne sont pas nécessairement bonnes. Je crois que ces formations peuvent aider à en prendre conscience et à discerner, ensemble, l'attitude et la parole qu'il faut avoir.

Quel rôle avez-vous eu dans la préparation des week-ends qui ont eu lieu à Orsay fin octobre et début novembre ?

J'ai communiqué plusieurs fois avec le frère Michel et le frère Didier Van Hecke (responsable de la formation permanente). J'ai beaucoup insisté pour que soient partagés des témoignages de victimes de franciscains et pas d'autres congrégations. Ne pas le faire, c'est prendre le risque que les frères ne se sentent pas concernés. La tentation du "c'est pas nous" nous guette tous. D'expérience, quand on entend une victime parler de sa souffrance et que l'on sait qu'elle a été causée par l'un des nôtres, cela change tout.

Qu'auriez-vous envie de dire aux frères qui vous lisent ?

Qu'il faut qu'ils se rendent compte que cette formation ne va pas être un "one shot" (unique), il va falloir aller plus en profondeur, répéter, adapter, faire évoluer. Le rapport de la Ciase est une première étape. La commission donne des recommandations et marque le début d'une nouvelle ère pour l'Église, je pense notamment à la réparation financière. Avec la médiatisation et la possibilité d'un dédommagement financier, certaines victimes vont oser sortir du silence et on va vivre "une deuxième vague" avec de nouvelles personnes victimes qui nous contacteront. C'est exactement ce qui s'est passé en Belgique dans les années qui ont suivi la commission parlementaire sur le sujet. Il faut que les frères se préparent et se forment à cela car nous nous inscrivons dans un temps long.

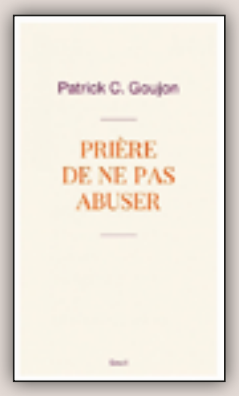
ALLER PLUS LOIN

↘ COMMENT TUER JÉSUS ?

"En voulant ignorer le mal." À la lumière d'évènements et de personnages bibliques, Philippe Lefebvre, dominicain et enseignant à l'université de Fribourg (Suisse), montre comment, de Moïse au Samaritain, *"toute intervention divine refuse les sentiers tracés d'avance. Et combien sont exaltés, au contraire, la disponibilité, l'éveil, la bifurcation, afin de ne laisser personne sur le bord du chemin."*

Comment tuer Jésus ? Abus, violences et emprises dans la Bible. ***Philippe Lefebvre, Éditions du Cerf, avril 2021, 280 p., 20 €***

↘ PRIÈRE DE NE PAS ABUSER



Professeur d'histoire de la spiritualité au Centre Sèvres - Facultés jésuites de Paris, le père Patrick C. Goujon, jésuite, se remémore dans ce récit autobiographique les agressions qu'un prêtre lui a fait subir lorsqu'il était enfant. Et comment, à travers un chemin d'épreuves - silences, déni -, il a pu se réconcilier avec l'adulte et le religieux qu'il est aujourd'hui. *"Dans les décombres de mon histoire, revenait une question lancinante : comment avais-je bien pu choisir de devenir prêtre à mon tour ?"*

Prière de ne pas abuser.
Patrick C. Goujon, Éditions du Seuil, octobre 2021, 89 p., 12,00€

↘ LA FOI À L'ÉPREUVE DE LA TOUTE-PUISSANCE

Partant de la corrélation qui existe entre les abus sexuels et le désir de toute-puissance, Mgr Luc Crepy, évêque de Versailles, appelle à une prise de conscience urgente dans l'Église. *"Il y a pour elle un enjeu éthique et spirituel majeur à trouver la "juste distance" nécessaire au respect mutuel entre les personnes."*

La foi à l'épreuve de la toute-puissance : lutter contre les abus dans l'Église. ***Luc Crepy, Éditions Lessius, avril 2021, 138 p., 12,00€***

Depuis plus de 10 ans, Annick gère les comptes des frères de Nantes et la comptabilité de la maison, en lien étroit avec le gardien et la Province. S'il s'agit bien d'un bénévolat, confiance et confidentialité sont de mise, tout autant que rigueur et professionnalisme.

© OFM FRANCE-BELGIQUE

Indispensables BÉNÉVOLES

Ces dernières semaines, je suis allé à la rencontre des bénévoles qui sont au service des communautés de Brive, Nantes et Paris. Je remercie les frères pour leur confiance et leur accueil.
J'aurais pu m'arrêter dans toutes les communautés et rencontrer, j'en suis certain, d'autres bénévoles présents au service des frères, mais cette revue ne serait jamais assez grande pour leur rendre hommage à tous.
J'ai pu m'étonner de la présence de certains, souvent discrète, qui remonte parfois à plusieurs décennies, mais plus encore de leur fidélité envers les frères.
J'ai aussi été touché par la simplicité de leur engagement et de leur témoignage.
Les rencontrer et passer du temps avec eux m'a permis de mesurer la diversité et la richesse que recouvre ce mot "bénévole". "Tout est lié" pour reprendre les mots du pape François, tout s'imbrique et se mêle, entre vie personnelle, apport de compétences professionnelles et chemin spirituel.

Henri DE MAUDUIT,
chargé de communication de la Province

J'ai dit "D'ACCORD", et ça fait 50 ANS que ça

Chapelle, archives, librairie, lingerie, porterie, économat… Au couvent de Paris, les bénévoles sont partout et l'on se demande même où ils ne sont pas ! Beaucoup d'entre eux sont arrivés grâce à l'association Lumière d'Assise, créée dans le but d'aider le chapelain et d'organiser des sorties et des activités pour les fidèles. Comment vivent-ils leur bénévolat auprès d'une communauté franciscaine ? Quel regard portent-ils sur leur relation avec les frères ? Ont-ils des attentes particulières ? *En frères* leur donne la parole…

"Je fais le ménage tous les lundis depuis 1989. Au début j'ai commencé par l'escalier et l'entrée, je faisais même les WC qui étaient en bas ! Après j'ai fait la chapelle, puis le chœur." C'est avec une simplicité presque déconcertante que Ghislaine, bénévole au couvent de la rue Marie-Rose à Paris, me parle de son service. J'écoute, les yeux écarquillés. Depuis 30 ans, tous les lundis matin à 9 h précises, elle est présente avec une petite équipe de bénévoles pour le nettoyage de la chapelle. Sa fidélité m'impressionne, *"mais Claude cela fait encore plus longtemps !"*, me lance-t-elle.

À 90 ans, Claude est la doyenne des bénévoles de la chapelle. Je pars à sa rencontre pour découvrir son histoire : *"Un jour, un frère est venu me chercher pour me demander si j'acceptais de venir faire le ménage au couvent. J'ai dit "d'accord, je ferai ce que je peux." Et ça fait 50 ans que ça dure !"* Et l'étonnement se réitère, mais, cette fois, il ne vient pas de moi mais du frère Alejandro, présent lors de notre discussion, qui laisse s'échapper un sonore *"oooh !"*

Si cette fidélité inscrite dans le temps suscite l'admiration, c'est surtout la simplicité avec laquelle les bénévoles

Depuis plus de 30 ans, Ghislaine vient chaque lundi passer l'aspirateur dans la chapelle du Couvent de Paris.

© OFM FRANCE-BELGIQUE

dure !

parlent de leur engagement qui surprend le plus. Au service des frères depuis des années, des décennies pour certains, ils se confient avec la plus grande simplicité. *"Je fais ma part comme je peux",* poursuit Claude.

LA FIDELITÉ DANS LE SERVICE

Dans le petit bureau de l'accueil du 7 rue Marie-Rose, à Paris, c'est aussi dans la simplicité que le visiteur est accueilli. Anne, fidèle au poste, s'occupe de la porterie depuis 2004, deux après-midi par semaine. Prendre les appels, ouvrir la porte d'accès, orienter des visiteurs curieux… Derrière le "comptoir", son sourire et ses yeux brillants sont le premier contact avec le couvent. Elle fréquente les lieux depuis 1955 ! De 2004 à 2019, elle occupait aussi le rôle de sacristine. *"Je vais où on me demande d'aller",* dit-elle simplement. Aujourd'hui, ce qu'elle aime dans ce service à la porterie, c'est la rencontre : *"Je me souviens d'une personne qui est passée un jour, il y a bien deux ou trois ans et qui m'a demandé si elle pouvait monter à la chapelle. Puis elle est redescendue et m'a raconté tous ses malheurs. On a parlé un petit peu, j'ai essayé de la réconforter. J'avais alors une image de la Sainte Vierge. Cette personne ne pratiquait pas beaucoup mais elle a accepté avec joie l'image et est repartie très contente !"* Anne l'a bien compris, la porterie c'est avant tout le lieu de la rencontre et non le standard d'un bureau administratif. Cette délicatesse se retrouve jusque dans les moindres détails : *"Parfois, je laisse volontairement la porte principale du couvent ouverte, parce que quand il fait très beau, les gens rentrent."* Être au service des frères, c'est d'abord être au service des personnes qui fréquentent ce couvent ou sont appelées à le découvrir.

"Il y a toujours un échange d'amitié et de simplicité, c'est ce que j'aime chez les franciscains."

© OFM FRANCE-BELGIQUE

À l'accueil, Anne est souvent le premier contact des visiteurs avec le Couvent.

Le service est aussi un lieu fraternel. *"On fait toujours le ménage dans la joie !",* s'exclame Ghislaine. Pour Annick, bénévole depuis sa retraite il y a une dizaine d'années, *"c'est aussi le plaisir de nous retrouver."* En charge du nettoyage du linge d'autel et des chaises de la chapelle, Claude apprécie *"que tout le monde puisse être soi-même, comme les frères qui sont tous très différents les uns des autres."* Car oui, les bénévoles connaissent bien les frères. Si la fraternité, la simplicité et la fidélité sont au cœur de leur service, cela rejaillit aussi dans la relation qu'ils entretiennent avec les franciscains.

UNE RELATION DE PROXIMITÉ

"Les frères m'appellent Mamie Claude !", dit spontanément la nonagénaire. Et ces petits surnoms en disent long sur la relation d'amitié que les bénévoles entretiennent avec les frères.

"Ce que j'aime ici, ce sont les liens d'amitié qui peuvent se créer avec les frères. Moi, je les trouve tous merveilleux tels qu'ils sont ! La joie, l'ouverture, pouvoir discuter avec l'un ou échanger un carré de chocolat avec l'autre. Ils prennent de mes nouvelles aussi. Il y a toujours un échange d'amitié et de simplicité, c'est ce que j'aime chez les franciscains", partage Anne.

Au même moment, un frère entre dans le bureau pour prendre quelques papiers et rapidement des taquineries s'échangent et révèlent une belle complicité, spontanée et fraternelle. Sa mission d'accueil est double : elle se situe des deux côtés de la vitre, tournée vers l'extérieur comme vers l'intérieur du couvent.

Et l'amitié se tisse. Comme Anne, Claude invite parfois l'un ou l'autre frère chez elle, pour déjeuner ou dî-

Annick, Claude, Ghislaine, Florette et Anne échangent avec le frère Alejandro autour d'un café et de viennoiseries. Tous les lundis, les bénévoles partagent ce moment d'amitié et de simplicité.

© OFM FRANCE-BELGIQUE

ner. *"J'ai eu des relations d'amitié extraordinaires avec des frères"*, confie-t-elle. Annick aussi se souvient de certains frères qui l'ont marqué, comme le frère Marc qui *"rayonnait de l'amour de Dieu ! Ce que j'aime, c'est leur grande ouverture d'esprit." "Et une grande liberté d'être ce qu'on est !"*, complète Claude, *"ils nous respectent et nous laissent libres."*
Pour Ghislaine, cette relation avec les franciscains était surtout vécue grâce à son engagement dans la chorale. *"Après la messe du dimanche, on prenait un café, on discutait ensemble et ensuite, on partageait un repas. Et puis il y a eu le Covid..."*

Le Covid... Près de deux après la première vague, il revient inévitablement sur toutes les lèvres. *"Ça a été difficile lors de la pandémie,* confie Annick, *une souffrance de trouver la porte close." "Le Covid a tout cassé, mais on retisse !"*, lance Annick pleine d'espoir !
Aujourd'hui par exemple, une chose demeure : le café des bénévoles. Depuis 2005, tous les lundis matin vers 10 h 30, le silence retombe dans la chapelle, l'aspirateur et le chiffon à poussière cessent de s'agiter. Les bénévoles se retrouvent autour d'un café et de viennoiseries pour une pause mais aussi un temps d'échange et d'amitié avec les frères. *"Ça nous fait un lien avec eux, on bavarde de choses et d'autres, on n'est pas toujours sérieux"*, confie Anne. *"C'est un temps convivial, et puis ce sont des amis ! On invite les frères, ceux qui sont libres."*
Actualité, spiritualité, humour... On y parle de tout mais on se souvient aussi des anciens bénévoles ou des frères qui vivaient autrefois dans la maison, comme le frère Cyrille de Raimond qui fut à l'initiative de ce café. *"Un jour, il est monté dans la sacristie nous apporter du café et des petits gâteaux secs. Et plus tard, je me suis dit : pourquoi ne pas apporter des viennoiseries ? Et depuis j'en amène"*, raconte Ghislaine.

> Au-delà du service, ou plutôt au cœur de ce dernier, il y a également une dimension très spirituelle.

Ce lien d'amitié dépasse aussi le temps et l'espace. Car si les frères vont et viennent au gré des Chapitres, les bénévoles, eux, restent. De Nantes à Brive en passant par Paris, j'ai été étonné de la force de ces liens. Plus d'un m'ont demandé de saluer des frères de leur part lors de mes déplacements : *"Ah vous allez à Brive cette semaine ? Eh bien vous saluerez le frère Henri pour moi alors !"*

AU-DELÀ DU BÉNÉVOLAT

Régulièrement je saisis, au fil des témoignages, qu'il y a quelque chose de plus profond derrière le rôle de bénévole. D'ailleurs, le terme n'est pas toujours accepté, comme pour Claude qui préfère parler d'accompagnement : *"J'accompagne les frères afin qu'ils puissent remplir leur mission. J'aime bien aider les personnes qui sont au service des autres. Moi, je n'ai pas le courage, par exemple, d'aller visiter les personnes qui sont en prison, je suis trop sensible mais la chose m'intéresse. Donc j'aide les personnes qui sont capables d'y aller."*

D'une autre manière, Annick accompagne parfois les frères étrangers lors de leur arrivée dans la capitale, comme frère Alejandro pour une visite de Chartres. Ce lien fort s'exprime aussi dans les épreuves. Lorsque Claude perd son fils dans un accident, elle est touchée par le soutien des frères : *"J'avais perdu la foi et je voulais quitter l'Église. Un jour, c'était le Vendredi saint, un frère s'est rendu disponible et il a eu le mot qu'il fallait dire. Il m'a remis sur les rails et je suis repartie à fond !"*

Car au-delà du service, ou plutôt au cœur de ce dernier, il y a également une dimension très spirituelle. C'est une façon de vivre sa foi. Ainsi, pour Annick, le ménage de la chapelle lui permet de donner sens à sa foi : *"Pour moi, quand on vient nettoyer l'église, on est des petites Marthe ! C'est un mode de prière, très souvent je prie quand je fais le ménage."* Claude également confie que lorsqu'elle nettoie les chaises de la chapelle, elle *"prie pour ceux qui ne viendront pas à l'église s'y asseoir..."*

Je découvre alors une vision du service, certes au sein d'une communauté de frères, mais aussi pleinement tournée vers l'extérieur. *"Quand je fais le ménage,* dit Annick, *je nettoie la maison de Dieu. On essaye de la tenir accueillante et propre pour les gens, de rendre beau le lieu de Dieu."* Et Ghislaine de conclure : "*comme disait le curé d'Ars : il n'y a rien de trop beau pour le Seigneur !"*

Henri DE MAUDUIT

Les multiples casquettes de Florette

Bénévole au couvent Saint-François à Paris depuis près de 40 ans, Florette est ici presque chez elle. Discrète, il est néanmoins difficile de ne pas la remarquer tant elle est présente dans la vie du lieu : sacristine, responsable de l'économat pour la location de salles, gestion du lectorat et de la quête, préparation de l'autel... Retour sur son histoire avec le couvent.

Tout a commencé par la messe. Dans les années quatre-vingt, les frères se posent la question de maintenir ou non celle de 7 h, faute d'aide pour les préparatifs. À l'époque, Florette est salariée chez Sanofi. Depuis Cachan, son domicile au sud de Paris, elle se rend à la Défense tous les matins mais aime commencer sa journée par la messe. Elle propose alors de rendre service *"pour maintenir cette messe"* : préparer l'autel, le mettre en ordre à la fin de l'office puis le préparer à nouveau pour la messe de 8 h avant d'aller travailler.

Plus tard, peu de temps avant sa retraite, consciente des difficultés financières du couvent, elle crée une association pour louer des salles au rez-de-chaussée. Elle prend alors le projet en main : gérer le planning des réservations, les factures et les contrats, vérifier que la salle est prête, que le matériel est en place, que les repas sont pris en compte et, enfin, transmettre les consignes aux frères. Cela dure une dizaine d'années, jusqu'en 1991 où elle prend alors sa retraite et devient bénévole à plein temps pour la communauté. Car si elle est ici, c'est avant tout pour *"décharger les frères, leur permettre d'être disponibles aux laïcs."*

Aujourd'hui, elle est présente tous les jours de la semaine au couvent, même le week-end ! En plus du ménage dans la partie administrative du bâtiment et les préparatifs des messes, elle travaille dans le bureau de l'économat en tant que responsable pour la location des salles, dans une relation de confiance avec les frères. Parlant avec humilité de son rôle ici, elle a bien conscience pour autant que le jour où elle ne pourra plus remplir sa mission, *"ils fermeront le service de location des salles..."*

Si elle apporte son professionnalisme au service de la communauté, Florette sait aussi faire preuve d'une grande bienveillance, presque maternelle, envers les frères. Ainsi, elle décide un jour de mettre en place un planning mensuel pour les messes, afin de s'assurer qu'un frère soit bien là pour la célébration. *"Je ne peux pas courir chaque jour pour chercher un prêtre !"* Car auparavant, lorsqu'il y avait une messe à 7 h, il fallait s'assurer qu'un frère serait bien présent pour les fidèles. *"Si personne n'était là, il fallait que j'appelle le frère dans sa chambre, parce qu'il oubliait de se réveiller !"*

© OFM FRANCE-BELGIQUE

GROUPE OXYGÈNE : un temps de RESPIRATION

Des bénévoles, avec le Fr. Henri Namur, se sont retrouvés lors d'une réunion du groupe Oxygène au sanctuaire des Grottes de Saint-Antoine.

© OFM FRANCE-BELGIQUE

On pourrait dire, de façon un peu précipitée, que le sanctuaire des Grottes de Saint-Antoine, à Brive-la-Gaillarde, est géré par les six frères de la communauté. Mais ce serait oublier les 80 bénévoles qui, chacun à sa mesure, permettent à ce lieu de recevoir nombre de pèlerins et de touristes. Ce vendredi 15 octobre, comme tous les mois, certains d'entre eux se retrouvent autour d'un frère : c'est le groupe Oxygène. En quoi consiste-t-il et quel en est l'enjeu ?

Pour Fr. Dannick, le constat est clair : *"S'il n'y avait pas les bénévoles, on devrait fermer. Quand on voit tout ce qu'ils font… On ne pourrait pas tout porter à six frères, ce serait impossible."* Cette parole pose d'emblée l'enjeu du "faire ensemble" et de l'animation de cette équipe de bénévoles. *"C'est donc d'autant plus important d'entretenir un esprit familial, d'être ensemble pour vivre la mission à Saint-Antoine."*

Et ce n'est pas le travail qui manque ici, sur le sanctuaire. Réparti sur une surface de 5 hectares, il y a d'abord le parc qui nécessite régulièrement divers travaux d'entretien du jardin ou des grottes. Et puis il y a l'accueil, l'hôtellerie, le magasin, l'église (animation des chants, art floral, ménage), etc. *"C'est sûr que les bénévoles nous soulagent beaucoup : quand on passe en revue tous les domaines où ils agissent, ils nous permettent de nous consacrer à autre chose",* ajoute Fr. Dannick. Et cet "autre chose", c'est le soin et le temps de la relation, notamment via les rencontres du groupe Oxygène.

UN TEMPS POUR LES BÉNÉVOLES

En 2007, alors qu'une nouvelle hôtellerie voit le jour, des frères décident de créer ce groupe pour remercier les bénévoles. *"C'est un lieu pour les nourrir spirituellement, leur consacrer*

pour les bénévoles

un temps de formation, de respiration qui leur permette de vivre entre eux un esprit fraternel, de famille", explique Fr. Dannick.
L'animation est très diversifiée : échange autour d'un texte, d'une vidéo ou d'une lecture, temps de prière… Chaque mois, un frère différent anime la rencontre et choisi sa thématique. Pour Fr. David, *"c'est aussi à partir de ce dont ils ont besoin, pour leur nourriture spirituelle."*
Ce vendredi, ils sont une vingtaine à se retrouver dans une salle au rez-de-chaussée de l'hôtellerie. Après avoir visionné une vidéo, le frère Henri anime un tour de table. Il connaît les prénoms de chacun, est à l'écoute et veille à ce que tous puissent prendre la parole, librement. Un petit goûter est proposé, autour duquel chacun peut débattre, réfléchir, rire… *"Ce qui est apprécié,* confie Fr. Henri, *c'est que les frères leur consacrent du temps, qu'ils soient présents pour eux."* Car les bénévoles ne sont pas des éléments étrangers au sanctuaire bien au contraire, ils sont *"parfois le premier contact"* d'un visiteur extérieur et font partie intégrante de la mission ici.

UNE MISSION COMMUNE

"On a le désir de partager ensemble la mission. Ce n'est pas juste un service rendu de la part des bénévoles pour que nous puissions assumer notre mission. Eux, à leur manière, y participent aussi : la beauté du parc, la propreté des grottes…", explique Fr. David. Et cela se concrétise dans la façon dont les différents services sont gérés : *"Dans l'absolu, il y a toujours un frère et un laïc qui coordonnent ensemble un service"*, précise-t-il. *"On porte ensemble nos vocations différentes et ça créé quelque chose qui n'est pas du tout clérical mais au contraire fraternel. Célibataires, mariés, religieux, on porte ensemble un même lieu, une même mission !"*, ajoute Fr. Henri.

> "S'il n'y avait pas les bénévoles, on devrait fermer !"

Henri DE MAUDUIT

Après avoir visionné une vidéo, le Fr. Henri anime un tour de table avec les bénévoles.

© OFM FRANCE-BELGIQUE

Fondation François d'Assise : "Une ÉMULATION

La Fondation François d'Assise vient en aide sur des projets humanitaires partout dans le monde, là où la famille franciscaine est présente. En près de 10 ans, 1,4 million d'euros ont été récoltés, 360 000 euros rien que l'an dernier. Derrière ces chiffres, il y a surtout une équipe qui se retrouve chaque mercredi dans le bureau de la Fondation au 25 rue Sarrette. Rencontre avec Fr. Benoît Dubigeon, président de la Fondation.

"Quand on a créé la Fondation, on a tout de suite cherché des personnes laïques qui puissent nous aider", commence d'emblée Fr. Benoît. C'est dire à quel point les laïcs font partie intégrante de ce service, dès sa naissance en 2012. Petit à petit, une équipe va alors se constituer : Patrick Sibieude, délégué général, Brigitte Du Payrat, chargée de la gestion des dons, et François-Xavier Hussenot, trésorier qui continue d'apporter bénévolement ses services à distance.

Fondation François d'Assise
SOUS ÉGIDE DE LA FONDATION CARITAS FRANCE

Chacun met ses compétences à profit. Si Fr. Benoît est plus porteur de la spiritualité, du charisme et de la connaissance du milieu franciscain, Patrick apporte quant à lui *"son expérience, sa rigueur et son professionnalisme."* Salarié de BNP Paribas Cardif, il a rejoint l'équipe en 2016 pour remplacer François-Xavier sur son poste. Il consacre un jour et demi par semaine à la Fondation via un mécénat de compétences*. Au-delà du partage des tâches qui est nécessaire, il y a aussi *"le souci d'avoir des réunions ensemble. On ne fait jamais rien sans en informer les autres"*, précise Fr. Benoît. Ensemble, c'est aussi comme cela que l'on va plus loin, *"on se donne des idées, il y a une émulation réciproque."*

PARTAGE, DÉLEGATION, CONFIANCE

Mais comment s'articule le travail de chacun au sein de cette équipe ? *"C'est l'amitié qui préside à notre travail"*, confie Fr. Benoît. Dans la manière de travailler, trois mots ressortent : partage, délégation, confiance. *"Je m'émerveille de ce qu'ils font. À la limite, je suis celui qui*

Dans le bureau de la Fondation, chaque mercredi, Patrick, le Fr. Benoît et Brigitte se retrouvent pour échanger sur les projets franciscains soutenus dans le monde entier.

© OFM FRANCE-BELGIQUE

réciproque"

travaille le moins!" Concrètement, il s'agit de respecter le travail de chacun, sa temporalité et les missions confiées. *"Je ne marche pas sur leurs plates-bandes, ils sont entièrement responsables et je leur fais une immense confiance."*
Mais cette relation de confiance ne va pas de soi et doit s'entretenir. *"C'est beau d'avoir des bénévoles mais si nous, les frères, ne sommes pas présents aux bénévoles qui travaillent pour nous, il y a quelque chose qui ne va pas."* Fr. Benoît insiste sur cette qualité de présence: chaque mercredi, il se rend dans le bureau de la Fondation et déjeune à la même table que les bénévoles. *"C'est extraordinaire de travailler en équipe avec des bénévoles mais ça demande aussi de la part des frères d'y consacrer du temps."*

UNE COMPLÉMENTARITÉ DE COMPÉTENCES

En 2016, la Fondation François d'Assise décide de quitter l'égide de la Fondation Notre-Dame pour la Fondation Caritas France. Un enjeu important pour cette petite structure et qui a pu se réaliser grâce à un apport de compétences professionnelles. François-Xavier, aujourd'hui retraité de BNP Paribas Cardif, a pu mettre à contribution sa connaissance du monde bancaire. *"Un atout qu'il nous a apporté, et j'en suis très reconnaissant"*, confie Fr. Benoît. *"Avec ses compétences, il a pu chercher une autre Fondation abritante, notamment pour permettre les virements à l'international. Il a donc pris le dossier en main et je lui ai fait entièrement confiance pour négocier notre sortie de la Fondation Notre-Dame et entrer à la Fondation Caritas France."*
Si de telles compétences individuelles sont précieuses pour avancer sur des projets, l'équipe reste essentielle pour mener à bien la mission. *"C'est un travail d'équipe: François-Xavier n'aurait pas pu le faire sans l'autorité morale d'un franciscain et je n'aurai pas pu le faire sans son professionnalisme"*, précise Fr. Benoît, avant de reconnaître en toute simplicité: *"Tout seul, je ne l'aurai pas fait."*

Henri DE MAUDUIT

**Le mécénat de compétences consiste à mettre à disposition des collaborateurs sur leur temps de travail, pour réaliser des actions d'intérêt général, en mobilisant ou non leurs compétences professionnelles.*

"C'est l'amitié qui préside à notre travail"

Pour Noël, soutenez les familles libanaises

Le projet coup de cœur de la Fondation en cette fin d'année: soutien aux familles les plus démunies de Beyrouth

© FFA

L'explosion du port de Beyrouth, le 4 août 2020, a durement touché des populations déjà déstabilisées par l'arrivée massive de réfugiés syriens, par les conséquences économiques dramatiques de la révolution d'octobre 2020 et enfin, par la Covid 19. Selon la Banque mondiale, au Liban, 45 % de la population risque de sombrer dans la pauvreté à brève échéance: l'insécurité alimentaire et sanitaire deviennent aujourd'hui des problèmes majeurs pour de plus en plus de familles.
En lien avec l'association pro Terra Sancta, notre projet est d'aider pendant trois mois des familles vivant dans la zone touchée par l'explosion, particulièrement à Gemmayze et aux alentours, en:
- distribuant des kits d'hygiène et des colis alimentaires à environ 100 familles chaque mois, soit 1200 personnes aidées,
- apportant chaque mois une assistance médicale à 100 patients qui sont atteints de maladies chroniques (cœur, diabète, hypertension, foie, etc.) et qui ne peuvent plus acheter leurs médicaments.

La Fondation François d'Assise vise à atteindre un apport de 25 000 €, soit 49 % du coût total du projet.

Pour soutenir la Fondation, rendez-vous sur: www.fondationfrancoisdassise.fr

Au Secours catholique, "FAIRE GRANDIR

Le Secours catholique rassemble 60 000 bénévoles dans 72 délégations en France, des bénévoles de tous âges et engagés sur des missions variées. Amandine Caspard-Decoster est responsable du département "Engagements Solidaires". Pour *En frères*, elle partage quelques enjeux actuels du bénévolat.

Propos recueillis par Émilie Rey

Il est 9 h 15 et Amandine nous consacre le premier échange de sa journée. Nous nous retrouvons par écran et sourires interposés. Amandine connaît bien le Secours catholique, après avoir travaillé onze ans en délégation dans le Val-de-Marne puis à Calais, elle a rejoint le siège, rue du Bac à Paris. Elle accompagne au quotidien les différentes délégations sur les questions de bénévolat, formation des bénévoles, Young Caritas et volontaires en service civique.

"En 2018, nous avons entamé un gros travail sur la formation des bénévoles. On se rendait compte que chaque délégation inventait ses propres "modules". Il y avait très peu de mutualisations et pas de formation "clé en main" sur l'accueil de nouveaux bénévoles". Elle revient sur le travail collectif qui a été mené pour écouter et se nourrir des expériences de chacun. *"Aujourd'hui, nous avons trois modules fondamentaux : "être acteur" pour comprendre le projet du Secours catholique, "être solidaire" autour de la connaissance des pauvretés et des solidarités en France et "être en relation" sur des notions d'écoute, de fraternité, d'accueil pas seulement entre bénévoles et public accueilli mais aussi entre bénévoles et salariés. Tout nouvel acteur qui arrive au Secours catholique doit pouvoir comprendre ces trois dimensions-là".*

Amandine Caspard-Decoster

© AMANDINE CASPARD-DECOSTER

DÉDIABOLISER LE MOT "FORMATION"

Quand nous lui demandons pourquoi il est important d'avoir un parcours d'accueil commun des bénévoles, Amandine répond simplement : *"Parce que nous avons un projet national commun qui s'appuie sur des principes d'action et des valeurs. Nous avons une vision partagée et la formation de nos bénévoles permet de faire grandir une culture commune".*

Et à ceux qui lui rétorqueraient que les spécificités et les différences de chaque délégation sont un frein, elle rétorque : *"Au Secours catholique, la question du bénévolat se vit vraiment au niveau de l'échelle du territoire.*

> "La reconnaissance passe par l'écoute"

On parle chez nous d'animation différenciée. Les délégations sont autonomes et nous les incitons à adapter ce que nous proposons. Cependant, ces formations représentent un vrai socle commun". Amandine insiste sur la dynamique à impulser et surtout la dédiabolisation de ce mot "formation". *"Je pense qu'il faut aller vers nos bénévoles, ne pas penser que tout est acquis, figé par les habitudes et vivre ces temps avec eux car souvent, le rapport à la formation n'est pas évident, cela fait peur, cela remet en question. Les gens ont naturellement peur du jugement mais il ne s'agit pas de jugement mais de grandir ensemble".*

LES DÉFIS DU RENOUVELLEMENT

Autre enjeu actuel, l'arrivée de nouveaux bénévoles, parfois de tout jeunes retraités, aux compétences et expertises variées, demandeurs de projets où s'investir. *"Nous voyons clairement une évolution du profil des bénévoles*

une culture commune"

© STEVEN WASSENAAR / SECOURS CATHOLIQUE CARITAS FRANCE

Un temps de formation proposé aux bénévoles du Secours catholique France.

mais aussi de la manière dont les gens s'engagent. On a des bénévoles qui sont là depuis trente ans mais on a aussi des bénévoles qui désirent un engagement ponctuel et circonscrit dans le temps. Ils sont bénévoles en plusieurs endroits. Ils viennent vers nous et nous disent : je sais faire cela et je suis disponible le mardi et le jeudi de telle heure à telle heure, que puis-je faire pour vous aider ?" Amandine souligne par là une certaine exigence de cadrage et de renouvellement dans les propositions d'engagements afin de correspondre aux évolutions de la société.

Autre public apparu avec la pandémie, les plus jeunes, encore en études ou en fin d'études, et qui peuvent s'engager sur de courtes périodes. *"On est content d'avoir ces profils même si cela pose question. Les "anciens" ont du mal à comprendre car, eux, se sont donnés corps et âme, parfois à temps plein !".* Leur arrivée questionne aussi le fonctionnement et les agendas des délégations comme des salariés : ces jeunes sont libres en soirée, les samedis mais pas les vacances, etc. Comment accueillir l'énergie de ces nouveaux bénévoles ?

Dernier aspect qu'Amandine a souhaité partager : l'importance de l'écoute des bénévoles. *"Je relie la question de l'écoute à la question de la reconnaissance du bénévolat de manière globale. Cette reconnaissance passe par la volonté d'écouter nos bénévoles, de prendre en considération leurs besoins et leurs envies. On souhaite qu'ils soient bien parmi nous et qu'ils s'épanouissent dans leur engagement avec nous. Il ne s'agit pas seulement de parler de fraternité mais de la vivre concrètement".* Et cette écoute passe par bien des manières au Secours catholique : des temps conviviaux et spontanés, des cercles de paroles, des formations techniques sur des sujets d'actualité mais aussi des formations pour soi, autour de comment prendre soin de soi pour prendre soin des autres, des ateliers de relecture de leur engagement…

"Ensemble pour un monde juste et fraternel", c'est pour honorer sa mission que le Secours catholique re-questionne sans cesse ses pratiques et ses engagements.

Instant
LAUDATO SI'

DIMANCHE 10 OCTOBRE 2021.
LA CROIX DU CADRAN À L'ALVERNE.

Au sommet d'une falaise rocheuse, où François connut de violentes tentations et reçut les stigmates, se dresse une croix, monumentale. Elle attire immanquablement les pèlerins et visiteurs. Un site grandiose se déploie à ses pieds, quand il n'est pas obstrué par la pluie et le brouillard, fréquents sur cette austère montagne, comme si elle aussi portait les stigmates du Saint. L'aridité spirituelle, la profonde douleur, ont fait naître ici un sanctuaire visité par la grâce, bouleversant de sensibilité et de beauté sous ses habits de pierre grise. Le Cantique de frère Soleil, de frère Vent et de tous les temps, y monte naturellement aux lèvres.
J'ai eu le privilège d'y terminer, sous une pluie glaciale, mon "chemin d'Assise" entamé à Vézelay au printemps. Les frères qui m'accueillaient m'ont refilé une bure en grosse laine, elle ne m'a pas quitté de toute la journée. Je venais de ce havre de paix et de simplicité franciscaine qu'est le couvent de Saint-Damien à Assise, sous la douceur ombrienne. L'expérience franciscaine est faite de contrastes !

Fr. Patrice KERVYN, OFM

© FR. PATRICE KERVYN

"Une semaine sans rien, oui, mais *une vie entière… !*"

À 26 ans, Marie Grégoire, bruxelloise d'origine, travaille chez Thermo Fischer en tant qu'opérateur de production. Très investie dans la paroisse Notre-Dame-des-grâces du Chant d'oiseau, elle a participé, cet été, à la Route d'Assise. Elle raconte sa relation de proximité avec une paroisse franciscaine et sa redécouverte de saint François.

Je connais bien la paroisse du Chant d'oiseau puisque mes grands-parents la fréquentaient et que mes parents se sont mariés là ! J'y ai d'ailleurs été baptisée ainsi que mes deux grands frères. J'ai toujours gardé une relation de proximité avec la paroisse pour de nombreux services : installer et ranger les chaises lors des grandes fêtes, préparer le feu pascal, aider à la sacristie, attacher des banderoles, etc. C'est important pour moi car chez les lutins*, j'ai fait comme promesse de rendre service.

EN PAROISSE CHEZ LES "FRÈRES SOURIRE"

Être dans une paroisse franciscaine, pour moi, ce n'est pas la même chose qu'ailleurs. Ici, ils sont très ouverts. Quand le curé fait son homélie, il la fait sans papier, à cœur ouvert. Je me sens bien et j'écoute facilement ce qui est dit. Ce que j'aime également, c'est l'accueil. Les frères accueillent toujours avec le sourire, ce sont un peu des "frères sourire" !

Et puis, ils sont toujours de bonne humeur et simples. Je me souviens avoir rencontré un jour l'ancien Ministre général de l'Ordre, Fr. Michael Perry. Il est venu une fois à Pâques et, lorsqu'il est revenu, quelques années plus tard, il se rappelait de nous !

À L'ÉCOLE DE SAINT FRANÇOIS

Mais grâce aux frères, j'ai également découvert saint François. Un jour, Fr. Didier Van Hecke m'a offert le livre François d'Assise d'Éloi Leclerc. J'ai tellement apprécié que j'en ai acheté d'autres : Le Cantique des créatures, Exil et tendresse, etc. J'aime bien apprendre sur saint François et savoir ce qu'il a fait, en particulier comment il est passé d'une vie riche à une vie simple. Tout le monde ne sait pas faire ça : une semaine sans rien, oui, mais une vie entière… !

J'aime beaucoup aussi sa relation avec la nature. Par exemple, dans un des livres d'Éloi Leclerc, François rencontre deux écureuils et se met à les saluer en leur disant bonjour dans leur propre langue ! Ça m'a beaucoup étonnée et maintenant, quand je vois un chien aboyer, je me dis : *"Peut-être qu'il me dit bonjour !"* Depuis, j'aime me balader le soir quand il fait calme. Je peux très bien m'asseoir 45 minutes juste à regarder la nature.

LA ROUTE D'ASSISE, UN COMMENCEMENT ?

Ce respect de la nature, je l'ai particulièrement apprécié cet été lors de la Route d'Assise, dans le simple fait de dormir à la belle étoile. Le pèlerinage a été riche en réflexion pour moi.

Je me souviens de cette phrase de Fr. Nicolas Morin que j'ai notée dans mon carnet : *"L'échec fait réfléchir"*, à propos de saint François et son emprisonnement à Pérouse. Dans ma situation personnelle et professionnelle, ça m'a beaucoup touchée et fait réfléchir.

C'était aussi la première fois que je faisais un pèlerinage avec un groupe de jeunes. Ce qui m'a frappé, c'est la vitesse avec laquelle on s'est accepté chacun, tels que l'on est. Je crois que ça a été le temps d'une journée, même pas ! On a eu également de beaux moments de partage, de prière, de joie, de fous rires et de belles rencontres. Je n'ai jamais eu cette sensation-là et en se disant au revoir, je me suis dit : *"Vivement qu'on se revoit les gars !"* Depuis, j'ai commencé à réfléchir à la création d'un groupe de jeunes qui veulent découvrir la spiritualité franciscaine. Et puis pourquoi pas (re)partir en pèlerinage ensuite ?

**Branche du scoutisme belge féminin pour les 8-11 ans.*

© OFM FRANCE-BELGIQUE

Marie (au centre) à Monte Casale. C'est le dernier jour de la Route d'Assise et le groupe s'apprête à se séparer.

Fr. Massimo Fusarelli : accompagner les pauvres,

© OFM INTERNATIONAL

"Quand je repense à ma vocation franciscaine, je retrouve un fil rouge, présent jusqu'à aujourd'hui : cet amour intérieur de servir le Christ et de vivre une vie qui Lui est entièrement consacrée, ce désir d'accompagner les plus pauvres, et faire tout cela avec d'autres frères. Je dirais que ce sont les trois choses qui m'ont guidé jusqu'à aujourd'hui."

Fr. Massimo Fusarelli, notre Ministre général élu en juillet dernier, a fraternellement accepté de nous partager sa vocation franciscaine.

Propos recueillis par Claire Riobé

Je suis né à Rome le 30 mars 1963, dans une famille très simple, pas vraiment religieuse. J'ai reçu tous les sacrements, mais seulement par tradition, car nous ne priions jamais ensemble et n'allions pas à la messe. Mes parents étaient même anticléricaux, en particulier mon père, qui était un ouvrier. Ils m'ont éduqué avec une certaine sévérité, en m'apprenant la sobriété et l'honnêteté du travail. En fait, les valeurs franciscaines, je les ai d'abord découvertes à la maison ! Je garde énormément de gratitude envers eux, car je leur dois le choix de ma vocation et le fait de m'y être tenu jusqu'au bout.

Quand je regarde l'adolescence des jeunes d'aujourd'hui, je me dis que la mienne était bien plus simple, à l'époque ! J'étais

“Servir le Christ, et être avec des frères”

> Je voulais le sacerdoce, annoncer le Christ, évangéliser le monde ou encore réformer l’Église.

un garçon réservé et avais un côté intellectuel rebelle, qui aimait beaucoup débattre de politique. Je m’opposais aux idées de mon père, et ai commencé à faire des recherches, de mon côté. À 16 ans, je me suis rapproché, avec un ami, de la paroisse franciscaine de Tivoli. Pour la première fois, j’ai découvert là-bas le contact quotidien avec l’Évangile et la vie au sein d’un groupe de jeunes. Cette expérience m’a ouvert les yeux sur le monde.

UNE SOIF DE RADICALITÉ

J’avais 19 ans, en 1982, lorsque j’ai décidé de rentrer dans l’Ordre. J’avais beaucoup d’enthousiasme, une envie de radicalité. J’étais sûr de mon choix, je voulais le sacerdoce, annoncer le Christ, évangéliser le monde ou encore réformer l’Église. Mon caractère n’a pas vraiment changé, mais disons que j’étais un peu plus impulsif. Quand j’y repense, cela me fait sourire. Je vois que j’étais très jeune, trop d’ailleurs, dirait-on aujourd’hui ! Je me souviens très précisément du moment où j’ai annoncé mon entrée au couvent à ma famille. À ma mère, d’abord, qui se trouvait à la maison. Je suis entré dans la cuisine et ai commencé à lui parler, encore et encore, sans arriver à cracher le morceau. Tout d’un coup, elle m’a regardé et m’a dit : *“Mais au fond, Massimo, qu’est-ce que tu veux ?”*. Je crois qu’elle avait déjà un peu compris… les mères sont comme cela, elles devinent certaines choses rien qu’en nous voyant ! Sur le moment, elle a beaucoup pleuré et a tenté de m’en dissuader.

Quelques jours plus tard, j’ai parlé à mon père. Il ne m’a jamais vraiment dit ce qu’il en avait pensé, d’ailleurs. Il m’a seulement répondu : *“Écoute, si c’est ça que tu veux, vas-y. Mais si tu fais un choix, assume-le jusqu’au bout, comme un homme.”* Bien sûr, je ne suis pas resté franciscain car mon père me l’avait demandé, mais je garde cela en moi jusqu’à aujourd’hui : *“Un choix est un choix, suis-le jusqu’au bout.”*

LA VIE FRANCISCAINE CONSUMÉE

J’ai passé mon noviciat à Fonte Colombo, dans la vallée de Rieti, auprès d’une communauté de frères particulièrement dynamique. Les lieux étaient restés austères, et nous vivions de façon très simple et traditionnelle. Travail, silence, prière : c’est à leur contact que j’ai découvert la vraie vie franciscaine, consumée ! Je garde de très beaux souvenirs de cette période, mais il y a aussi eu de la souffrance, car j’ai vécu là-bas ma première crise vocationnelle. C’était juste après Noël, j’étais fatigué et voulais quitter les franciscains. J’ai failli tout arrêter. L’aide d’un frère formateur, très simple, m’a aidé à persévérer.

Par la suite, j’ai été envoyé six ans à Frascati, près de Rome, pour mes études de théologie et de philosophie. Là aussi, ça a été une expérience très forte, car j’ai commencé là-bas à avoir un profond doute spirituel et intellectuel. Un doute affectif : *“Mais où est Dieu face à tout ce qui se passe dans le monde ?”* J’ai continué à prier et à vivre en communauté, mais ça me consumait de l’intérieur. Je me disais que peut-être, au fond, je ne croyais plus.

Mais ce qui m’a finalement aidé à dépasser ce doute du rationalisme, c’est de découvrir le doute de mon propre cœur, plus profond. C’était un cri que je portais en moi, et que j’ai pu exprimer et laver. Et ainsi, je suis arrivé au jour de ma profession solennelle, le 9 janvier 1989, dans un très grand calme intérieur !

BIO EXPRESS

- **30 mars 1963** : naissance à Rome
- **30 juillet 1983** : premiers vœux
- **9 janvier 1989** : profession solennelle
- **30 septembre 1989** : ordination sacerdotale
- **2003** : rejoint la Curie générale comme Secrétaire général pour la formation et les études de l’Ordre
- **2 juillet 2020** : élu Ministre provincial de la Province Saint Bonaventure (Latium et Abruzzes)
- **13 juillet 2021** : élu Ministre général de l’ordre

Fr. Vlatko Maric : "*Continuer à aider n*
dans leur mission d'évangélisation"

Comment les frères de France et de Belgique exercent-ils leur solidarité envers la Famille franciscaine ? Le Secrétariat à l'évangélisation missionnaire est le service de la province qui permet de soutenir l'évangélisation en France et à l'étranger. Fr. Vlatko Maric en assume la responsabilité. Il nous explique la mission de ce service et son fonctionnement.

" Ce service poursuit le travail initié, autrefois, par les frères lorsqu'ils sont partis comme missionnaires en Afrique de l'ouest, à Madagascar, à Haïti, au Vietnam, en Amérique latine..." présente d'emblée Fr. Vlatko Maric, originaire de la Croatie, nommé à la tête du Secrétariat en 2019. *"Notre mission est de continuer à aider nos frères dans leur mission d'évangélisation, de donner à l'Église les capacités pour le faire"*, poursuit-il. *"Cela passe par du soutien à la formation, l'aide concrète aux œuvres et aux projets mais aussi par*

Une présence d'hier à aujourd'hui. Dans le passé, le franciscain français Corentin Savary a ouvert le dispensaire de Vân Thùy, au Vietnam. Aujourd'hui, quatre frères de la Province du Vietnam sont en charge de cette mission de soins auprès des minorités. Les frères de France et de Belgique les soutiennent à travers la prise en charge de médicaments, des frais de transport des personnels soignants, etc.

© OFM FRANCE-BELGIQUE

l'amélioration des conditions de vie des fraternités et leur développement missionnaire comme la construction d'une maison de formation, la rénovation d'une chapelle…".
Aujourd'hui, ces différents pays accueillent des provinces et des custodies franciscaines autonomes. "*Elles sont extrêmement vivantes, celle de nos frères du Vietnam, par exemple, connaît, chaque année, une dizaine d'ordinations",* se réjouit Fr. Vlatko. Et ce sont désormais ces provinces qui viennent aider la province de France et de Belgique. *"Nous accueillons, au sein de notre province, un frère du Congo, deux autres du Togo et bientôt, deux frères du Vietnam arriveront"*.
La collaboration est bien réelle et dans le précédent numéro d'*En frères* (n°11), nous consacrions justement un dossier à ces frères envoyés en mission en France et en Belgique. Cette collaboration passe aussi par le financement de plusieurs formations : *"Cinq frères au Togo et deux en France (dont un frère de Colombie) ainsi qu'un autre frère togolais qui viendra prochainement finir son stage de bibliothécaire",* précise Fr. Vlatko.

TROIS STRUCTURES LÉGALES

Le Secrétariat coordonne trois structures légales permettant différents types d'actions. Il concentre deux procures des missions : une à Strasbourg qui est un service de l'association Franciscains-Solidarité et Services, du droit particulier d'Alsace, et une à Bruxelles, type association sans but lucratif. La troisième structure, c'est une fondation, la Fondation François d'Assise (voir article p.22). Si les procures ou procureurs sont un vieil héritage de l'Ordre franciscain – le premier mentionné remonte à 1392 et il s'agissait du laïc et marchand vénitien Ruggero Contarini, chargé de la gestion des aumônes des frères de la Custodie de Terre Sainte – la création de la Fondation François d'Assise, en 2012, est la preuve de l'adaptation des frères aux nouveaux usages de la solidarité internationale.

En 2019, 24 projets ont été soutenus dans 9 pays.

Fr. Vlatko nous explique ainsi que cette fondation, abritée par la Fondation Caritas France, se consacre exclusivement aux projets d'éducation et de lutte contre la pauvreté dans les pays de missions et en France. La procure des missions, régie par le droit particulier d'Alsace, permet quant à elle le soutien à des projets cultuels et d'amélioration de la vie quotidienne des frères et des sœurs dans le monde.
"Les projets sont étudiés trois fois par an lors des rencontres du Secrétariat. Nous sommes quatre frères présents : Fr. Benoît Dubigeon, Fr. Mathieu Smolders, Fr. Michel Laloux, le provincial, et moi-même ainsi que François-Xavier Hussenot et Patrick Sibieude, deux laïcs bénévoles. Tous les projets sont décidés ensemble. Ensuite, en fonction des finalités de ceux-ci, l'une ou l'autre structure est sollicitée. Nous sommes complémentaires", se réjouit Fr. Vlatko.

Ces différentes structures permettent aux donateurs de recevoir des reçus fiscaux. L'association Franciscains-Solidarité et Services, ainsi que la Fondation François d'Assise, peuvent recevoir aussi des legs.
"Nous sommes très exigeants vis-à-vis des projets présentés. Il ne s'agit pas qu'ils soient seulement portés par un frère ou une sœur de la famille franciscaine, ce qui est un pré-requis, ils doivent être également structurés, réalistes, qu'il y ait un engagement financier du demandeur (au moins une participation de 20 %), un représentant identifié et connu par l'un ou l'autre frère et le soutien exprimé du Provincial ou de la Supérieure du lieu", tient à souligner Fr. Vlatko.
Le suivi des projets et l'évaluation du Secrétariat a été confié, depuis plus d'un an, à MZF (Missionzentrale der Franziskaner), une ONG allemande fondée en 1969. MZF soutient chaque année environ 500 projets dans tous les domaines de l'aide au développement. Pour ordre d'idée, en 2019, 24 projets ont été soutenus par le Secrétariat à l'évangélisation missionnaire dans neuf pays.

Fr. Vlatko Maric est responsable du Secrétariat à l'évangélisation missionnaire depuis 2019.

© OFM FRANCE-BELGIQUE

www.franciscains.fr
@franciscainsfrancebelgique

LE BILLET DU PROVINCIAL

Ensemble

Le mardi 5 octobre, à 13 h, nous nous retrouvons une vingtaine autour de la table. Une nouvelle fois, sœur Véronique Margron, présidente de la Conférence des religieux et religieuses en France, nous a invités dans sa communauté des Sœurs de charité dominicaines de la présentation de la Sainte Vierge. À mes côtés, Véronique Garnier et une autre victime ayant subi des agressions sexuelles. Ensemble, nous venons d'écouter le rapport de la Ciase (Commission indépendante sur les abus sexuels dans l'Église). Et après le choc de cette matinée, un moment de partage est le bienvenu. Véronique a invité des personnes victimes de pédo-criminalité ayant travaillé durant plus d'un an au sein de différents groupes de réflexion. Oui, nous sommes ensemble et la Corref a expérimenté et expérimente encore une nouvelle manière de faire Église. Les victimes, autrefois écartées et bâillonnées, sont au centre de notre attention et de notre écoute.

J'en retire trois choses. Dieu ne nous demande pas de faire "pour" mais "avec", de nous laisser travailler par les regards extérieurs et, enfin, de nous enrichir les uns les autres de nos différentes compétences. Cela a été vécu au sein de la Corref et cela peut être appliqué à nos vies et à nos engagements de tous types avec les laïcs, les femmes, les personnes en précarité, etc. Cela est complexe, cela demande du temps mais cette approche produit des fruits durables. Elle demande de nous laisser bousculer, de nous décentrer. Il n'est plus question de maîtrise ni d'ego... En tant que frères mineurs, j'aimerais que nous puissions voir dans chaque personne, un/une partenaire de la mission, nous dynamisant mutuellement. Nous avons encore du chemin à faire. *"Commençons, mes frères, à servir le Seigneur Dieu, car c'est à peine si nous avons jusqu'ici accompli quelque progrès !"*, aurait dit notre frère François d'Assise.

Fr. Michel LALOUX, OFM